

Dimanche 10 aout 1862 N°447

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois de Juillet 1862.

Le mois de Juillet a eu 19 beaux jours, 3 pluvieux, les 2, 6 et 9; 2 jours d'orage, les 14 et 29, et 8 jours variables.

La moyenne du baromètre a été de 756 millimètres, celle du thermomètre de 16 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure de 65 degrés.

Les vents dominants ont été ceux de l'ouest et sud-ouest; il est tombé 4 décilitres d'eau, l'évaporation a été de 11 centimètres, le ciel a été nuageux 14 fois, couvert 11 fois, serein 6 fois.

Les nombreux beaux jours qui se sont succédé dans ce mois, ont été bien précieux pour la récolte des céréales. Commencée du 1er au 5, elle était terminée, partout, le 30 juillet. La rentrée des produits s'est effectuée rapidement et dans des conditions favorables à la qualité des grains.

La pluie assez abondante que nous avons eu le 14, à la suite d'un orage, a été bien favorable à nos cultures sarclées. Les betteraves, carottes et maïs sont dans d'excellentes conditions. Les pommes de terre hâtives sont récoltées sans apparence de maladie; les tardives ont bien eu à souffrir de l'excessive chaleur des, 25, 26, 27 et 28 juillet.

Les secondes coupes de trèfle et de luzerne n'ont pas été; abondantes, vu l'absence de pluies suffisantes pour humecter le sol. Quelques cultivateurs ont conservé pour la graine, mais il est à craindre que les vents d'août et les nuits froides ne soient contraires à la réussite.

Les semis de colza en pépinière n'ont pas bien réussi dans beaucoup de contrées; les quelques jours de fortes chaleurs ont fait naître une quantité de pucerons qui ont dévoré les tiges naissantes.

Nous ne nous lasserons pas de rappeler aux cultivateurs, combien nos ressources fourragères sont minimales encore cette année, nous aurons beaucoup moins de regain que l'an passé, aussi faut-il se mettre à l'œuvre pour créer des produits alimentaires de toute sorte pour ne pas diminuer le nombre de nos animaux; mais on nous dira : nous avons d'excellentes pailles d'orge et d'avoine, et avec cela, nous passerons bien l'année; oui, cela empêchera vos bestiaux de mourir de faim, mais vous serez privés de bons aliments nutritifs susceptibles d'entretenir vos bestiaux en bonne chair et de les préserver des nombreuses maladies qu'entraîne toujours une mauvaise alimentation; et vos engrais, quelle sera leur valeur fertilisante avec un semblable régime? Croyez-moi donc, mettez-vous de suite à l'œuvre, cherchez par tous les moyens à votre disposition à combler le déficit, faites brizeaux de toutes espèces : avoine, seigle, vesces, navelettes, maïs, etc. Semez, il est encore temps, des navets, des topinambours; surtout, n'oubliez pas le chou, cette plante si précieuse et beaucoup trop négligée chez nous; cette plante qui vient partout et qui procure à presque tous les animaux une nourriture verte, abondante et saine pendant tout le cours de l'hiver; cette plante qui prospérerait si bien dans nos terres profondes et à l'aide de notre excellent fumier de mouton. Oh ! si le cultivateur savait tout ce qu'un hectare cultivé en chou lui rapporterait

de bon fumier pour sa terre épuisée, de santé pour ses animaux, de bénéfice pour lui, certes il n'hésiterait pas à apporter tous ses soins cette intéressante culture.

E. CHABOT.